Guillaume PEGON
Né en 1977

Sociologue, psychologue clinicien,
engagé pour la santé communautaire

J'ai rencontré pour la première fois MdM il y a 20 ans, sur la place des Terreaux à Lyon, dans un camion, grâce à un ami que j'accompagnais dans ses échanges avec des usagers de drogues. Je me souviens des échanges vifs avec les passants et bénévoles du moment. Au Vietnam ensuite, en 2005, à Ho Chi Minh Ville où j'ai travaillé avec un médecin canadien. Il était en camion MdM lui aussi ! Nous avons tenté de créer, avec d'autres, un collectif de personnes affectées par le sida, militants sur la question de leurs accès aux premiers antirétroviraux qui arrivaient tout juste grâce à l'initiative ESTHER pour laquelle je travaillais. J'ai été invité plus tard, en 2011 et 2012, lors des séminaires regroupant l'ensemble des équipes MdM, ici à Paris, pour parler des violences liées au genre et de santé mentale, thématiques qui se cherchaient alors. Depuis, à travers les liens établis avec plusieurs membres de MdM, j'ai été régulièrement sollicité pour accompagner des réflexions techniques que pouvaient rencontrer les RM et les coordinateurs de projets de différents pays, en RDC notamment, puis plus récemment de la Réunion. Je crois partager avec vous, depuis de nombreuses années, un certain nombre de valeurs humaines, de positionnements et combats politiques, ce qui m'incite aujourd'hui à candidater au CA de l'association, sur sollicitation d'un de ses membres. Je vais essayer de les retranscrire de manière synthétique dans cette courte profession de foi afin de tenter d'éclairer au mieux votre choix face à cette candidature très probablement atypique pour la communauté MdM.

Je suis engagé dans le secteur de la solidarité, depuis seize ans, en France et à l'international, où j'ai accompagné des personnes affectées par différentes problématiques : VIH/Sida au Vietnam, migration, santé mentale et précarité en France, handicap et violences liées au genre en Afrique de l'Est et Moyen Orient. J'ai travaillé pendant cinq années au siège de Handicap International, en tant que référent technique, afin de développer deux thématiques devenues centrales dans la stratégie de l'organisation : la protection contre les violences liées au genre, à l'âge et au handicap, et la santé mentale/soutien psychosocial. Titulaire d'un doctorat de sociologie et d'anthropologie et d'un master en psychologie clinique, je travaille actuellement dans le département de l'Ain, en tant que psychologue clinicien responsable de deux dispositifs départementaux qui abritent une équipe mobile santé mentale précarité, une permanence d'accès aux soins de santé, un Conseil Local de Santé Mentale et une unité chargée de l'opérationnalisation du Projet Territorial de Santé Mentale de l'Ain. L'ensemble de ces équipes est regroupé dans un Centre à Bourg-en-Bresse, que nous avons baptisé en 2016, Centre Pierre Pouwels, du nom d'un homme que certains d'entre vous ont du bien connaitre. *« Il faut mieux se tromper d'engagement que de ne pas s'engager ! »* cette petite phrase qui était son leitmotiv est devenue la ligne directrice du Centre. Ce travail clinique et d'ingénierie sanitaire, engagé sur un territoire local, cohabite avec une activité de consultant indépendant auprès d'un programme de santé mentale déployé par Handicap International au Togo, Liban, Madagascar et Sierra Leone où il s'agit de tenter d'inventer des approches innovantes de renforcement de la société civile. J'ai aussi la responsabilité, depuis sept ans, d'un module de formation au sein du DIU Santé, Société, Migrations porté par le réseau SAMDARRA et je participe au Comité d'éthique des SIAO de la région Rhône Alpes Auvergne afin de soutenir les réflexions concernant, entre autres, la question de la priorisation des publics dans le cadre des politiques de logement et d'hébergement.

A travers ces différentes formes d'engagement, je cherche à faire entrer de l'étrangeté dans les organisations, du tiers, du « pas de côté », à faire émerger de nouvelles capacités de traduction entre les cultures, à déconstruire les injonctions paradoxales, à réinterroger les « dieux » et les « maitres » qui traversent les collectifs. Ce qui m'intéresse, c'est de contribuer à redéfinir le sens de l'action à partir des réalités vécues, autant par les « bénéficiaires finaux » de l'action que les professionnels qui les soutiennent. Je rejoins ici une ambition forte de MdM qui consiste à accompagner les transformations des politiques publiques en partant de la vie des gens et de leurs communautés.

Je me présente aussi à vous dans une forme d'engagement qui cherche à faire face aux enjeux importants qui arrivent du fait des grands « effondrements » en cours. Sans être trop catastrophique ici, mais c'est important de le préciser, nous devons faire face dans les années qui viennent à la gravité de la destruction du vivant (animal et végétal), à la gravité du dérèglement climatique, à la gravité d'un système d'échanges mondialisés qui pillent autant les ressources

de la nature que les corps humains, sociaux, culturels, jusqu'à l'épuisement. Si l'heure n'est plus à l'État providence, je ne pense pas que les politiques d'austérité, d'activation néolibérale, que nous voyons émerger partout soient le bon chemin. Construire des murs, des frontières, des identités, c'est refuser le mouvement, le métissage, les pulsions de vie qui nous animent et donnent espoir. Si j'ai accepté de me présenter à vous aujourd'hui, c'est parce que je crois que MdM constitue un « bastion qui compte », en capacité de se soulever contre la marchandisation de l'humain et de sa santé, que nous observons de toute part. Il faut tenir bon contre les nécro-politiques que nous observons actuellement dans la gestion de la crise migratoire, tenir bon contre l'invisibilisation des publics en situation de précarité, déboutés de tout, mis en errance, plongés dans des logiques de survie chronique, morts vivants de l'anthropocène. J'observe, quotidiennement, un certain nombre d'institutions secouées dans leurs fondements, notamment parce qu'elles se sont peut-être trop professionnalisées selon des modalités spécifiques au management et à la gestion « par projets ». C'est aussi pour cette raison là que je me présente à vous, en bénévole.

Pour tenter de faire face et transformer, je suis convaincu qu'il y a du côté des approches écologiques de belles alternatives à co-prendre pour la santé, les médecins et autres cliniciens du monde. Comme souvent, les tentatives de transformation, de résistances, n'arrivent pas par le haut, par la politique, mais par quelques individus, citoyens *lambda*, ici ou là, en Suède ou en Inde, une jeune lycéenne qui lance sa grève, puis deux, puis trois, puis plusieurs millions. Les lanceurs d'alerte se multiplient et ils crient haut, traversés par une autre forme de mondialité. Les frontières entrent bénévoles, professionnels, citoyens, politiques, se reconfigurent actuellement de manière incroyable et, il me semble, que nous pourrions encore plus faire valoir et épaissir l'expérience de MdM de ce côté-là.

Par cette candidature, je propose de mettre au service de la communauté MdM mes expertises techniques dans les champs de la santé mentale, de la migration et des violences liées au genre, ainsi que mes capacités d'analyse afin de trouver le juste positionnement politique, éthique et opérationnel à un certain nombre de questions qui traversent aujourd'hui le monde de l'humanitaire/développement :

1. S'agit-il de faciliter l'accès aux soins et aux droits, ou faire le soin et le droit là où l'accès est devenu une trappe du social ? Une ONG ne doit-elle pas en permanence repenser ses formes d'ingérences là où les trous dans la société sont telles que les zones de non-droits/non lieux s'étendent ?

2. Si l'indice de PIB est en train de devenir un indice de destruction de la nature et des hommes, comment une ONG de santé peut-elle participer à (dé)construire, ou révéler, des indices alternatifs (au-delà des « evidence based ») traduisant la volonté de rester vivant face à ces injustices ?

3. Comment peut-elle participer à définir une forme d'écologie intérieure qui prend soin des êtres humains ? Comment participer à un effort d'espérance collectif/communautaire pour tenir face à l'épuisement de nos ressources humaines, bénévoles, citoyens engagés notamment ?

4. Médecins du Monde peut-elle participer à la construction d'un nouveau récit de société, récit en cours qui explose un peu partout dans les mouvements de luttes, récit qui repense les relations de pouvoir, les relations de genre, les inégalités sociales, récit qui participe à ne pas se laisser transformer en grand « uber » de l'humanitaire mais plutôt en un dispositif résilient générateur de cultures et de liens sociaux individuants ?

Autant de questionnements clefs que j'aurais à cœur de mettre au travail à vos côtés depuis cette nouvelle responsabilité, afin de soutenir, en toute liberté, un soin et un accès aux droits de qualité auprès des populations démunies.

Chaleureusement,

Guillaume PEGON